

*Con seiscientos caballeros
Que para guarda le davan.
Callando van y tan paso
Que veinte no semejavan (1).*

Ce n'est pas qu'ils ne connussent l'usage de la rime, mais ils la reservaient pour les morceaux d'apparat :

*Con el Cuerpo que agoniza
Despidiendose del alma,*

(1) On sortit le corps du Cid à l'aide de force gens. Cent hommes élevant le corps le placèrent sur le char funèbre ; cent autres montaient la garde autour du corps ; derrière marchait dona Chimène ; en avant marchaient six cents cavaliers, marquant le pas si doucement qu'ils semblaient à peine être vingt.

Ce rythme me rappelle involontairement une vieille chanson satyrique, composée à propos du départ de l'un de ces *condottieri* qui se ruaient sur l'Italie, terre de promesse, toujours enviée, et si souvent fatale à ses conquérants :

I modon par l'Italia,	In óno chargi de ròve
Ran, tan plan, gara, gara, gara !	Suiviòve lo régiment ;
I modon par l'Italia,	Veniet pus la cantiniri
Fifr'in tète, tambor battant.	In se lentibardanan.
Is eian par artillerie	Quand i furon su la montagni,
Trais canons de far blanc.	I disiron : Que lo mond'est grand !
Ran, tan plan, gara, gara, gara !	Et quand i-z-in descendiron
Ran, tan plan, gara de davan !	Tot s'insovòve in coran.
Los piquis, los mosquetairos,	I troviron le charrire
Uron la morch' in avan ;	Tapissiè de matafans ; (A)
Tot darris los volontairos	Ous branche de le maire
Péla méla los seguian.	Le bugne (B) brandigolian...

(A) Sorte de crêpes.

(B) Bugnes, échaudés, pâte frite dans du beurre, fort usités dans nos pays. Matefaims tapissant les murs, bugnes pendues aux arbres, l'Italie était, comme on voit, un vrai pays de Cocagne.